

COVID UN AN APRÈS LE CONFINEMENT

Il y a urgence avec Véronique Julié

DREUX

Un an après le premier malade du Covid qui a franchi le seuil de l'hôpital, le virus est mieux connu, mais la tension est là et l'organisation reste essentielle.

Valérie Beaudoin
Twitter @BeaudoinVb

La date du 15 mars 2020 restera à jamais gravée dans la mémoire de tous ceux qui travaillaient au centre hospitalier de Dreux, à cette période. C'est le jour où le premier patient Covid a franchi le seuil de l'Unité temporaire d'infectiologie (UTI) mise en place par l'équipe de l'hôpital.

Le lendemain, au standard du Samu 28, le pic des appels atteint des sommets, avec 1.300 appels en une seule journée, à la veille du démarrage du confinement strict décidé par le gouvernement.

Mais cela fait déjà plusieurs semaines que l'hôpital de Dreux est sur le

pied de guerre. À commencer par Véronique Julié, la présidente du Conseil médical de surveillance, qui supervise également le Samu 28 : « On voyait bien ce qui se passait en Chine. Puis on a eu les premières nouvelles du Grand Est et de Beauvais. On savait qu'on allait prendre la vague de plein fouet. Je me suis très vite replongée dans l'ambiance de la grippe H1N1, avec l'idée d'anticiper. »

Le 17 mars, le Plan blanc est déclenché. Au Samu, une salle de débordement est déjà en place pour faire face à la déferlante des appels, l'hôpital est sanctuarisé. On choisit la dé-



STRATÉGIE. Véronique Julié en compagnie de Youcef Amara et Guillaume Gaullier se souviennent des 1.300 appels au Samu.

programmation massive des interventions et des soins hors Covid.

Après la trêve relative de l'été, tout le monde s'attend à la nouvelle vague, les malades commencent à revenir. Il va falloir durer. Véronique Julié constate les évolutions de l'ambiance à l'hôpital : « En un an, la connaissance de la maladie a beaucoup progressé. Aujourd'hui, on garde les malades moins longtemps. On est passé de 21 jours d'hospitalisation à dix. On ne les intube plus systématiquement. En réa comme en unité d'infectiologie, on a des traitements qui donnent de meilleurs résultats. »

L'usure se fait sentir

La course aux masques et aux gants, les surblouses bricolées et réutilisées, la pénurie de médicaments, ne sont plus qu'un mauvais souvenir. Mais, plus sournoisement, c'est l'usure qui se fait sentir : « Au moment de la première vague, les équipes étaient très motivées. On allait au front comme les soignants savent toujours le faire en cas de crise. Un

plan rouge, ça dure 24 heures, 48 heures, alors on donne tout. Mais là, ça fait un an et le virus est toujours là. »

Pour mieux résister au Covid-19 et à ses assauts, l'hôpital a recours à toutes les armes : la vaccination des personnels, le dépistage des patients et des personnels, l'équipement en masques FFP2 de l'intégralité des agents de l'hôpital. Il s'appuie sur toutes les coopérations possibles avec les médecins de ville et surtout avec la clinique de La Maion-Blanche, à Vernouillet, qui met des lits à disposition pour soulager les services de l'hôpital.

Aujourd'hui, l'heure n'est plus à la déprogrammation. L'obligation de soins aux malades chroniques est devenue le leitmotiv d'Hugo Montamat, le directeur de l'hôpital. De son côté, Véronique Julié garde le plan rodé en mars et avril 2020 dans sa manche.

Pour conjurer la lassitude, Hugo Montamat lâche, dans un soupir : « Il y a dans cet hôpital un sens de la solidarité et de l'initiative qui nous sauve. » ■

Le refuge La Tanière s'est adapté

ANIMAUX

Le zoo-refuge La Tanière, à Nogent-le-Phaye, devait devenir une importante attraction d'Eure-et-Loir, en 2020. Mais le parc n'a ouvert que dix jours.

Thierry Delaunay
thierry.delaunay@centrefrance.com

« Avec mon épouse Francine, nous n'abandonnerons jamais. Nous sommes des battants », a lâché Patrick Violas, patron du zoo-refuge La Tanière, au moment d'évoquer cette année 2020 qui a plombé économiquement un refuge destiné à accueillir des animaux sauvages ou domestiques, abandonnés, maltraités ou souffrant.

Patrick Violas, qui a investi dans ce projet une partie de sa fortune, soit 22 millions d'euros, explique, en évoquant le début de la pandémie : « Dès le premier confinement de mars 2020, nous avons

vécu au jour le jour. Nous avons mesuré la dimension mondiale de l'événement. »

Patrick Violas espérait ouvrir le refuge au public en avril 2020. En interne, il a mis en place des mesures drastiques pour éviter des clusters et éviter que ses 42 salariés n'introduisent le virus dans le parc animalier : « Malgré leur vigilance, deux personnes ont été touchées. Deux autres ont préféré ne plus venir travailler. Les jeunes avaient plus peur d'être contaminés que les plus âgés. »

L'équipe des soigneurs s'est aménagée de nou-



PASSIONNÉS. Patrick Violas et son épouse Francine ont investi leur fortune dans un zoo-refuge, près de Chartres.

veaux horaires pendant cette période. Les conséquences du premier confinement ont été immédiates. L'investisseur a été obligé de suspendre les travaux, colossaux, sur les 20 hectares du zoo-refuge.

Au déconfinement, la reprise du chantier s'est avérée fastidieuse : « Nous avons été confrontés à une pénurie de matériaux, car les usines n'avaient plus de stock. »

Cette difficulté a entraîné six mois de retard dans les travaux. Les ouvriers ont concrètement repris l'activité en septembre 2020. Le zoo-refuge a été autorisé à ouvrir à la Toussaint, avant de fermer au bout de dix jours.

Les sauvetages ont été nombreux

Au fil des mois, Patrick Violas a offert des granulés et du foin à de petites fermes pédagogiques en détresse, dans plusieurs départements. Il a aussi aidé, en fournissant de la nourriture, des cirques interdits de déplacements avec leurs animaux. Sans aucune recette financière, l'équipe du refuge a continué à accueillir de nou-

veaux animaux : « Les sauvetages ont été nombreux et les besoins d'adoption se sont multipliés durant les périodes de confinement. Des particuliers avaient peur d'une contamination. Ils ont préféré se séparer d'animaux, parfois en les abandonnant. »

Une dizaine des 600 pensionnaires de La Tanière ont été atteints par le Covid, notamment des lions et des tigres, lors du deuxième confinement. Une tigresse est même morte en janvier, tuée par le virus. Tous les animaux sont régulièrement testés.

Aujourd'hui, le site est prêt à recevoir des visiteurs. Pour Patrick Violas, cela devient vital : « Nous avons perdu 4 millions d'euros depuis un an. Les dons (900.000 € en 2020, NDLR) ne suffisent pas, car nous avons besoin de 450.000 € par mois. »

En déplacement au zoo-refuge La Tanière, le 5 mars, le ministre de la Transition écologique, Barbara Pompili, a accordé une aide exceptionnelle de 360.000 €, aux époux Violas, patrons de la structure animalière. ■